

L'ESQYV n°6

<http://associationreflex.free.fr>

« Que d'la gueule ! »

reflexe@no-log.org



Estudiantins, estudiantines, membres de la confrérie universitaire de l'UVSQ (ou d'ailleurs), l'heure est grave !

En effet à l'heure où l'ESQYV n°6 s'apprête à débarquer dans tous les bons kiosques de notre université (et oui elle est à nous, enfin pour le moment...), encore trop peu d'étudiants se décident à intervenir au sein de cette tribune. Car je rappelle que l'ESQYV est une **tribune libre** et donc ouverte à l'ensemble des étudiants (ou autres, on s'en fout) et à l'ensemble des sujets (dans le cadre légal bien sûr, pour le reste on s'en fout).

Alors certes comme me le dit si bien le boulanger du coin quand je vais lui rendre ma visite hebdomadaire, nous « sommes socialisés à la passivité » mais tout de même vous admettez que les faux divers ne manquent pas dans cette édition et que le contexte plaide plutôt à la réaction des étudiants. C'est presque une supplique que je fais là, mais faites quelque chose pour dynamiser cette fac si moribonde.

Sinon, pour ceux qui ont besoin d'un temps d'adaptation, le site de REFLEX' et le forum sont là. Attention, le site internet a changé d'adresse

(<http://associationreflex.free.fr>) mais garde le même esprit. De nombreux thèmes sont abordés et de plus en plus d'étudiants représentant des associations ou des syndicats, ne représentant que leurs propres idéaux ou représentant la vision de la « fac qu'ils veulent » interviennent et débattent de sujets divers et variés.

Enfin bref, tout ça pour dire que si vous trouvez

cette initiative intéressante, il ne tient qu'à vous d'y participer et que si vous trouvez ce journal pitoyable (et plus particulièrement cet édito), il ne tient qu'à vous de l'améliorer.

Notre devise : « *Que de la Gueule* » et pourtant quand je vois cette photo en haut de l'édito, je me dis que j'aurais dû me la fermer.

Pour finir, je ne résisterai pas à l'envie de citer une nouvelle fois le boulanger du coin et ainsi de vous inviter à trouver l'« harmonie entre le monde et la cosmologie comme le fait notre chef suprême Dominique de Ville-



pin .».

La prochaine fois, je laisserai cet édito entre les mains d'un duc, d'une princesse ou du célèbre Nelson La Fouine, alors restez attentif et ouvrez l'œil, l'ESQYV est et restera pour toujours votre humble serviteur.

Joe l'indien

"Si vous jetez un numero de L'ESQYV dans la rue, il vous mordra."

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ...

A ma droite : le projet de loi pour l'égalité des chances

A mon extrême droite : le projet de réforme du Code de l'entrée et du séjour des étrangers et du droit d'asile (CESEDA).

Premier point :

Le projet de loi sur l'égalité des chances, déposé le 11 janvier dernier, et considéré comme adopté par l'Assemblée nationale le 10 février, à la suite de l'utilisation de l'article 49 alinéa 3 de la constitution de 1958, est, selon les dires du gouvernement, une réponse « sociale » à la crise des banlieues, et plus précisément au chômage des jeunes.

Ce projet comporte plusieurs mesures, qui vont de la création de nouvelles zones franches urbaines à la possibilité de l'apprentissage dès 14 ans, du travail de nuit des mineurs dès 15 ans, d'un contrat de responsabilité parentale, à la mesure phare, la création d'un contrat pour les jeunes, le Contrat Première Embauche.

La création de ce contrat a suscité de nombreuses réactions, provenant de la gauche (PCF), de l'extrême gauche (LCR, LO) et de partis plus libéraux (PS, les Verts, UDF), qui dénoncent tous, avec plus ou moins de conviction, une régression sans précédent dans le domaine du droit du travail. Pourquoi ?

Le principe de ce contrat est de réduire le chômage des jeunes (qui touche environ 20% des jeunes travailleurs), et pour cela on introduit quelques nouveautés : c'est un CDI avec une période d'essai de deux ans (ce qui implique une subordination complète à votre employeur,

sous peine d'un renvoi plus que probable), une absence complète de cotisations, qu'elles soient salariales ou patronales (sous entendu : pour la SECU ou votre retraite, vous pouvez toujours vous gratter), et, en cas de rupture de contrat, des indemnités misérables (460 euros par mois pendant 2 mois après 4 mois de travail). Sous couvert de vouloir réduire le chômage des jeunes, on fait d'énormes cadeaux au patronat.

Ceci passé, remarquons tout de même la réintroduction du droit de faire travailler des gamins de 15 ans la nuit (ce qui était pourtant interdit depuis 1919), de faire quitter l'école à 14 ans pour commencer un apprentissage (au risque de creuser encore plus le fossé entre adolescents de milieu aisé et adolescents de milieu populaire), et la possibilité de suspendre certaines allocations à des familles dont un ou plusieurs enfants sont auteurs de troubles (pour les gosses de riches, c'est pas grave, papa ne pourra juste pas s'offrir une nouvelle Rolex).

Quand on nous inculque, à coup de matraquage médiatique, que le modèle social français coûte trop cher, et que le chômage existe parce que le travail est trop cher, on finit par créer une logique d'acceptation du pire. Mais est ce que l'on parle des profits record du CAC 40, d'actionnaires qui explosent leurs comptes en banque pendant que l'on fait trimmer encore plus les travailleurs ? Posons nous la question : est ce qu'il manque de l'argent pour faire fonctionner la solidarité nationale, ou est ce que l'argent se trouve en majorité entre les mains d'une mi-

norité d'oisifs égoïstes, qui se foutent de savoir qui produit les richesses ?

Les régularisations ? Autant les rendre impossibles,...

Deuxième point :

Le projet de M. Sarkozy s'inscrit pleinement dans la veine des discours du ministre de l'intérieur. La volonté d'aller piller les capacités et talents dans le monde prend ici une pleine mesure législative. Pour être « accepté », il faudra désormais répondre à une logique de rentabilité... Pour ceux qui fuient un pays en guerre, des persécutions, ou un avenir qui ressemble à une caisse en sapin (au mieux), s'ils ne sont pas ingénieurs, ils pourront toujours espérer. Les régularisations ? Autant les rendre impossibles, ça simplifiera le problème. Quant à ceux qui séjournent en France grâce aux visas, supprimons le droit d'obtenir un titre de séjour ! Et hop là, rendons les illégaux, ça facilitera les expulsions.

Le regroupement familial, source de mauvaises odeurs selon M. Chirac, devient de plus en plus difficile, grâce à de nouvelles conditions préalables : ressources, logement, avis du maire sur l'« intégration » de la famille. Quant aux étrangers en situation régulière, le droit de vivre en famille devient un exploit : le gouvernement prévoit de durcir les conditions du regroupement familial (ressources, logement, avis du maire sur l'« intégration » de la famille).

Jean Naty-Boyer:

Les beaux endroits sont parfois le lieu des rencontres les plus originales. En route avec des amis dans le village de La Roche Guyon, entre Mantes la Jolie et Vernon, arrêtés au bar, nous observons un homme lisant le quotidien local, Charlie Hebdo et Canard Enchaîné sous le bras. Une curiosité naturelle pour ce lecteur incongru et une volonté

boutons (Yves Robert, 1961). Aujourd'hui Jean continue à collaborer avec des éducateurs italiens, suisses et francophones, on le trouve aussi engagé dans les mouvements d'éducation permanente. C'est un vrai chanteur populaire que l'on peut rencontrer le long de la vallée de la Seine pendant les belles journées. Avec un peu moins de cheveux mais toujours autant d'entrain, c'est toujours un délice de discuter avec

La Roche Guyon, patrimoine et tradition :

de s'informer de la teneur anticléricale du dernier Charlie, nous pousse à aborder cet inconnu. Un inconnu, bavard, très bavard même. Après présentation, il se trouve que



nous faisons face à Jean Naty-Boyer. Un nom sentant l'Auvergne, mais toujours inconnu pour nous, déjà vieux d'au moins 20

lui.

Pour un premier contact : www.edanimines.com

ans. En fait, cet homme nous le connaissons tous, par ses chansons. Il est l'auteur compositeur d'une large partie de nos comptines d'enfance, parmi les tubes « j'ai un gros nez rouge », « Boris et Natacha », « Un p'tit marin »... Les 7-12 ans d'aujourd'hui sont sûrement plus calés que nous pour retrouver les airs de Jean. Des chants qui ont traversé bien des générations depuis les années 1960, celles et ceux qui font de l'animation le savent bien. C'est la classe de cet ancien instituteur qui servit de troupes de comédiens lors du film, *La guerre des*

Les Faux Divers d'Edouard:

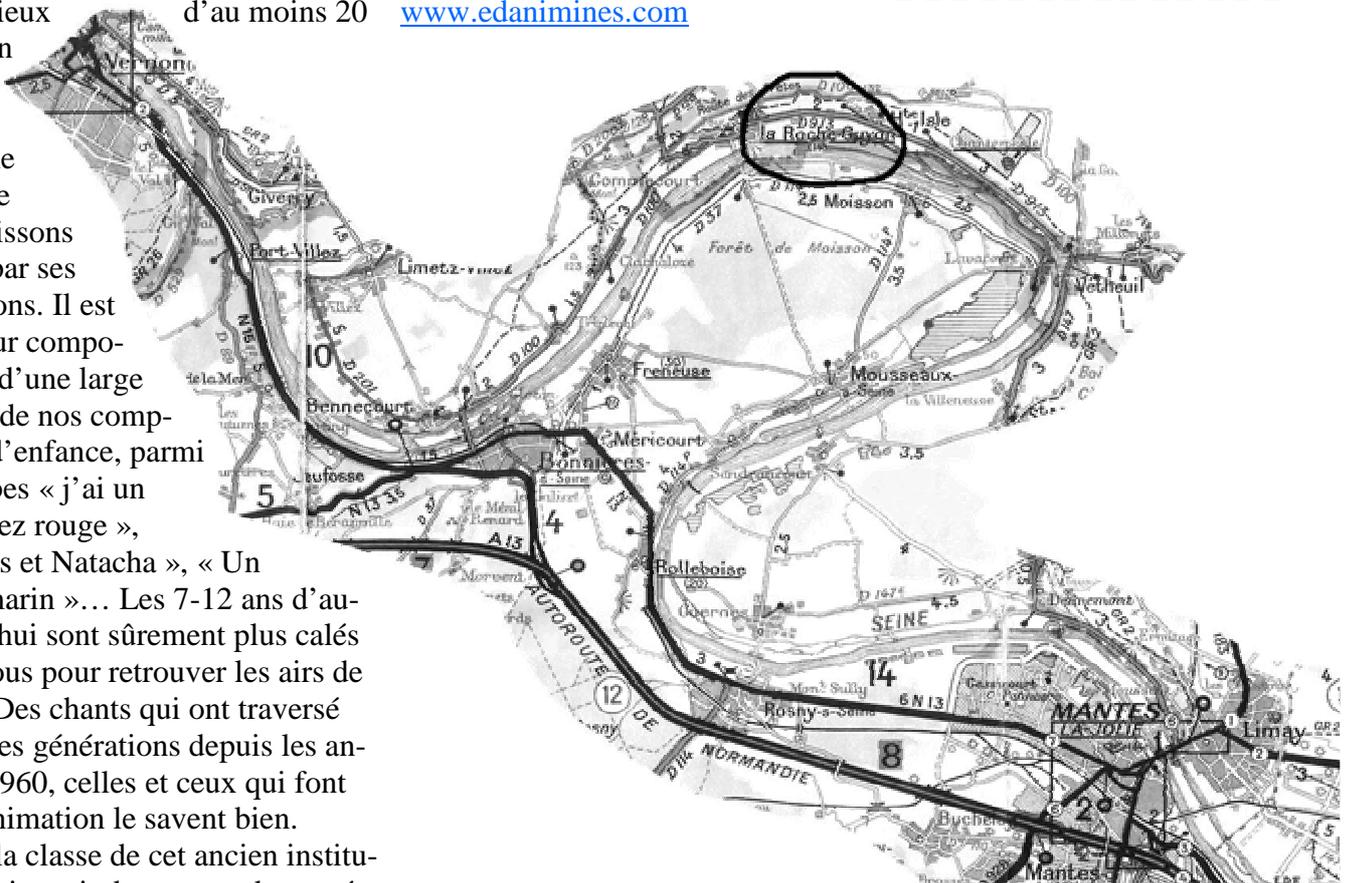
Le sel et le poivre ont finalisé les modalités de leur fusion hier dans la nuit. L'alliance est présentée comme un impératif stratégique pour empêcher une éventuelle OPA hostile du sucre sur le sel. Leur nouveau logo est de quatre petits trous.

*

La surprise a été totale pour les passagers d'un vol interne en Biélorussie lorsqu'ils ont atterri à Knossos, en Crète... Sommé de s'expliquer sur ce détournement, le pilote et son équipage ont déclaré vouloir fuir l'hiver russe.

Ils demandent l'asile climatique. Des passagers se seraient spontanément joints à la demande.

edouardegrave@yahoo.fr



Réponse à l'article du numéro précédent de l'ESQYV, concernant le budget et l'attaque sur assos-uvsq «...*Si ce n'est quelle lui lèche le cul. (NDLR : de l'administration).* »

«...*Si ce n'est quelle lui lèche le cul* ». Non malheureusement nous ne sommes pas encore assez intime... Hum hum, blague (pourrie et de mauvais goût je vous l'accorde) à part, tachons de répondre sérieusement à l'attaque lancée ici. Et c'est là que je commence à être franchement emmerdé: pas d'argument, je répond à quoi sur le fond, et je commence où?

Commençons en toute logique par les préliminaires, le «léchage de cul» de l'administration. (Rappelons que l'université est gérée démocratiquement par des enseignants chercheurs, des personnalités extérieures, des étudiants et des personnels administratifs, techniques, ouvriers et de service). L'administration n'a jamais été notre ennemi. Il s'agit d'un autre acteur de l'université, ayant un point de vue différent. Lorsque l'on porte un projet (comme la maison des étudiants en ce moment) où nous sommes d'accord, nous marchons effectivement la main dans la main. Lorsque les avis divergent, est bien oui bizarrement nous ne faisons pas tout sauter, nous discutons pour tacher de nous mettre d'accord. Après s'il y a une opposition de fond, nous n'avons jamais baissé notre froc: lors de la discussion sur la modalité de contrôle des connaissances par exemple. Loin d'être d'accord

sur le texte proposé, nous n'avons pas manqué de le faire savoir. Ou plus récemment, lors de l'intention de faire payer des frais de dossier pour l'accès à certaines filières. Nous ne prétendons pas être parfait, nous avons un énorme déficit de communication auprès des étudiants par exemple. Nous assumons nos erreurs et tachons d'y remédier (site internet en construction, tractage en préparation dés qu'on aura résolu certains problèmes administratifs...) néanmoins nous rappelons notre jeunesse (moins de deux ans, contre plus de dix pour l'UNEF). Mais on ne peut pas nous taxer d'être des vendus.

Voilà pour nos méthodes de travail d'un point de vue générale. Pour le budget maintenant. Comme c'est un point assez technique, qui peut s'avérer assez ennuyeux pour certaines personnes peu au courant du fonctionnement de l'université, nous n'allons pas rentrer dans les détails ici: nous avons lancé un débat sur le forum de REFLEX (associationreflex.free.fr, rubrique «forum», puis «débat»). Pour résumé, effectivement l'état brade l'éducation et la recherche. Mais le problème qui s'est posé cette année vient aussi d'une très mauvaise préparation du budget de la part de l'UVSQ. Donc le fait de voter contre n'aurait absolument pas représenté un symbole, hormis celui d'une université très mal organisée. Et les conséquences d'un refus aurait été lourdes: les dépenses strictement contrôlées auraient pu entraîner l'arrêt de certains cours, donc la fermeture de formation

en cours d'année. Pour plus d'information, ou pour exprimer votre point de vue, direction le forum de REFLEX, lieu de débat! Fervent défenseur de la lutte contre les gaspillages, et passant du coq à l'âne, j'utilise (le peu) de place restant pour vous livrer des infos en vrac: nous sommes en train de porter un projet de Maison Des Etudiants, un super lieu de vie avec des salles de concerts, tout les services centralisés (mutuelle, bourse, etc..), des locaux associatifs, salle pour les soirées. Mais ne rêvez pas, les procédures étant ce qu'elles sont, vous risquez fort de ne pas la voir de si tôt! L'UNEF réussit l'exploit de prétendre vous défendre en ne siégeant pas en conseil (0 élus sur chacun des derniers CEVU, sur 8 théoriques par CEVU). Qui c'est qui n'était pas là pour empêcher le vote de frais de dossier pour les candidatures en filière sélective? Et qui était là? Bibi* bien sur! (bon, d'accord, c'est pas définitif, mais on a fait ce qu'on pouvait). Une UE associative est aussi dans les cartons: vous aimez le dessin? La danse? Faire bouger les choses? Alors tout ceci pourra bientôt être reconnue à sa juste valeur! Et très bientôt, notre nouveau site internet à www.assosuvsq.asso.uvsq.fr

Guilhem, soutenu dans la rédaction et calmé dans ses trips par l'ensemble de l'équipe de Bibi, qui est bien sympa quand même. Pour toute remarque, un petit mail à boubouh@hotmail.com, et je me ferais une joie de vous répondre.



"chaleur et de créativité latine maintenue par un ordre rigoureux. Un ordre qui vient de Franco." L'Espagne a donc porté plainte pour « apologie du franquisme », l'instant abouti à

ses, qui se pose en parfaite opposition à certains supporters de la Lazio, par exemple. Il n'est pas rare de voir flotter dans les tribunes livournaises des drapeaux rouges, portraits du Che et autres symboles de l'antifascisme, qui, lors d'un récent Lazio-Livourne (remporté 3 buts à 1 par les livournais), répondaient aux paroles de Di Canio, qui avait déclaré à la veille du match : « Je ne laisserais pas ces sales communistes remporter la victoire sur notre terrain ». Livourne, une ville symbole, qui a un club performant, et des joueurs engagés, cela semble sorti d'un autre monde dans le paysage du football professionnel.

Quand le football se prend à l'antifascisme...

Il y a des jours comme ça où on a envie de gueuler comme un con devant sa télé, de se lever et de faire des gestes obscènes au petit écran. Ca m'est arrivé il y a relativement peu de temps, en voyant les banderoles arborées par des crétins, supporters de la Lazio de Rome, club de football italien déjà connu pour les frasques d'un de ses joueurs, Paolo Di Canio, qui semblait trouver amusant de fêter ses buts par un salut fasciste. Sur ces banderoles, on pouvait lire :

« Auschwitz votre patrie, les fours votre maison ». Symbole nauséabond d'une partie de la population Italienne qui semble regretter le temps Mussolino-Hitlérien.

Face à ce genre de comportements, la fédération italienne de football semble bien complaisante : 10 000 euros d'amende pour Di Canio, sûrement ce qu'il gagne, au pire, en une heure. Dernièrement, c'est l'entraîneur de la Juventus de Turin, Fabio Capello, qui faisait une apologie du franquisme. Dans un entretien accordé au quotidien « *La Repubblica* », l'entraîneur de la Juventus Turin évoquait ses souvenirs de son court passage au Real Madrid (1996-1997) et de l'Espagne, un pays de

rien.

Face à ce marasme verbal, il existe un club, lui aussi en série A (première division italienne), l'AS Livorno Calcio, club symbole de la ville de naissance de l'ancien Parti Communiste Italien. Livourne, petite ville côtière, située en Toscane, à connu de plein fouet la crise économique. Alors pour beaucoup de ses habitants, le Livorno est une passion qui permet d'oublier la galère. Ce club, actuellement 6^{ème} du championnat italien, compte dans ses rangs quelques joueurs de talent, dont Cristiano Lucarelli, attaquant et meilleur buteur du championnat l'année dernière. Lucarelli, fils de docker, a commencé sa carrière il y a 15 ans maintenant. Il a rejoint le club de Livourne, sa ville natale, il y a maintenant 3 ans, après avoir refusé un milliard de lires (500 000 euros) venant de grands nom du Calcio. Cette histoire, il la raconte dans un livre, « Le milliard vous pouvez le garder », où il explique aussi son engagement politique (Lucarelli est en effet très proche du parti communiste italien) et son opposition à toutes les formes de fascisme qui peuvent exister.

Son maillot porte le numéro 99, puisqu'en 1999 Lucarelli fonde un club de supporters, les BAL, brigades autonomes livournai-

Chronique de l'arbitraire...

Le jeudi 23 février, j'ai vu des gens qui protestaient, qui revendiquaient, qui contestaient. Une partie était des étudiants qui défilaient dans les rues de Paris dans le froid pour le retrait du CPE. L'autre partie était aussi composée d'étudiants, c'était dans une salle de TD face à un jeune professeur, pour des motifs égoïstes de choix d'exposés et pour s'arranger un emploi du temps confortable, une pratique courante mais souvent teintée de beaucoup de mauvaise foi. Comme récompense à leur engagement, les premiers, logiquement absents, se sont vus imposer un travail à rendre dans un délai difficile car court. Au risque de paraître comme moralisateur, je vous dirai simplement que la protestation ne se fait pas assis sur un fauteuil et qu'elle ne se délègue pas à d'autres personnes plus compatissantes.

Olivier Magnan



(vulgar)ement vôtre:

Sorti par la petite porte de deux cerveaux avides d'une musique indépendante riche mais trop méconnue, (vulgar) records c'est avant tout deux personnes. Yum et Pseudzéro, deux aficionados ayant choisi de prendre eux même par la main un certain rap trop ignoré, enfou au fin fond de quelques bacs poussiéreux pour l'aider, à leur façon, à avancer sur les chemins tortueux d'une commercialisation souvent hasardeuse. Créé en 2001, le projet c'est avant tout la vulgarisation d'un style musical qui ne demande qu'à jaillir à la lumière pour rebondir infiniment au creux des oreilles de quelques curieux. Le projet est double : si, dans un premier temps, les deux compères nous proposent la réédition de vinyles en très faible quantité (quelques centaines uniquement) de quelques perles de l'underground de tout bord (une aubaine pour les retardataires souhaitant compléter leur connaissance sur le sujet) telles le « Bending Mouth EP » ou une galette de Met Fly un peu passé inaperçue à sa sortie, parallèlement ils nous gratifient de productions personnelles. Sautant le pas pour une collaboration musicale, enfilant leur costume de Chocaholics, les voici dans la peau d'enchanteurs sélectionnant minutieusement quelques ingrédients pour faire ressortir un élixir musical doté de vertus curatives : s'échappent donc de leur marmite quelques mixs pointus et différents. « *Planting Candytress* », « *Orchestrated B-Boy screams* », « *Top 40 suicide / Hypodraulics* », ... Autant de pierres posées sur le chemin de la découverte de milieux

musicaux en manque de reconnaissance.

Bien entendu, seuls les plus ouverts d'esprit sauront s'atteler à l'écoute attentive de ces projets pour en retirer le maximum. Pour les ambitieux, les deux compères ont en plus décidé de satisfaire nos portemonnaie ; les quelques euros demandés pour l'acquisition de leur travail ne sauraient en rien nous faire regretter un quelconque achat. Pourtant, laissant des plumes dans cette affaire, ils ont tout de même choisi de faire passer la musique avant toute rentabilité du projet. Démarche louable s'il en est, il est de bon ton de soutenir plus que de raison le choix des deux protagonistes: offrir un peu de musique.

Toutes les infos sont disponibles sur le site web:

<http://vulgar-records.com>

Newton



Que de la culture !

Les Faux Divers d'Edouard:

Hier, le RER D de 8h03 est arrivé à l'heure en Gare du Nord.

*

La cérémonie religieuse en la mémoire du moustique mort tragiquement lundi dernier après avoir percuté un Boeing 747 sur la piste d'atterrissage de l'aéroport Charles de Gaulle, s'est tenue aujourd'hui en présence des plus haut dignitaires de la Communauté des Espèces Volantes. Ces derniers évoquent une incompréhension fatale au niveau de la tour de contrôle. Une enquête est en cours pour tenter de comprendre pourquoi le moustique se trouvait sur la piste d'atterrissage alors qu'il était en phase de décollage.

*

Une goutte d'eau a été prise en flagrant délit d'évaporation. Selon la justice du sable, celle-ci se transformait en nuage lorsqu'elle fut aperçue par la plage de garde. La goutte d'eau découverte avoua être amoureuse du soleil et espérait le rejoindre.

edouardegrave@yahoo.fr

Quant aux étrangers en situation régulière, le droit de vivre en famille devient un exploit : le gouvernement prévoit de durcir les conditions du regroupement familial (ressources, logement, avis du maire sur l'« intégration » de la famille). Pour les pères étrangers d'enfants français, pas de garantie de rester en famille : ils deviendront suspects aux yeux des autorités.

Quand on lit ce projet de réforme, on apprend que, pour espérer obtenir et conserver leur titre de séjour les étrangers devront cumulativement : être bien intégrés, bien vus par le maire de leur commune, en bonne entente avec leur conjoint, appréciés par leur patron (il y en a qui doutent de rien !), disposant d'un bon salaire et d'un grand logement. Regardons un peu entre les lignes : être bien intégrés, soit, mais comment juge-t-on de l'intégration de quelqu'un en quelques mois? Être bien vu par le maire de sa commune : quand tu es étranger et que tu arrives en France, renseigne-toi tout de suite sur le maire de la commune que tu espères rejoindre (on ne sait jamais, avec un peu de malchance tu pourrais te retrou-

ver dans la région d'Orange). Être en bonne entente avec son conjoint : si déjà on se débarrassait de tous les beaufs qui tabassent leur femme, ce serait bien. Alors comment oser mettre ceci en condition ? Être apprécié de son patron : c'est la porte ouverte à tous les abus, exploitation du salarié (bientôt légalisée par le projet de loi sur l'égalité des chances), pressions diverses, avec de la malchance harcèlement sexuel, moral etc... Disposer d'un bon salaire et d'un grand logement : là c'est clair, tu peux toujours rêver l'immigré ! Le nouveau projet du gouvernement : avoir une immigration choisie, malléable à merci, que l'on puisse transformer en chair à patron, et remerciable sur l'instant. Qui a dit que l'être humain n'était pas une marchandise ?

Cette réforme, qui concerne le statut des immigrés, mais aussi celui des réfugiés, est un réel crachat aux droits de l'homme. L'avenir de ces gens dépend uniquement de notre bon vouloir. De plus, il est clair que cette façon éhontée de stigmatiser les étrangers est une tentative lamentable de renforcer le climat de méfiance qui existe déjà dans ce

pays. Il en va donc de notre rôle de citoyen de nous faire entendre sur ce sujet, et de rejeter ces dangereuses déviances de la république. Surtout que quand on y réfléchit bien, c'est un peu la loi de la double peine pour les immigrés : ceux qui fuient la guerre, la famine, les dictatures, on leur met des barbelés devant la gueule. Quand à ceux dont on veut bien, ce sont ceux qui pourraient porter, par leurs qualités, un nouvel espoir dans leur pays. Condamnons donc ces pays à la misère, tant qu'elle ne nous parvient que par les caméras ! Je me demande maintenant si mes instituteurs, professeurs, et même mes parents ne se trompaient pas de pays quand ils me disaient que la France était le pays des droits de l'Homme. Vous aurez donc noté que j'ai bien écrit « était »...

L'attaque gratuite de Nelson Lafouine:

Fils caché de Nelson Montfort, sa perfidie n'a d'égale que son excentricité. Petit blond à lunettes et affichant un goût douteux pour le jaune, celui-ci évolue au sein de l'UVSQ. Que dire sur cet étrange personnage ? Il possède de nombreux talents cachés, chanteur (enfin je devrais dire petite folle qui hurle) il est le plus grand fan de Lene Marlin (« Like shadow » est un de ses plus grands tubes) et s'arrache la voix sur Danni Minogue. Chorégraphe à ses heures, avec sa fidèle partenaires MD, il s'approprie par la danse des tubes comme « Ma révolution » ou « On va s'aimer ». Enfin, cet homme possède deux visages; parfois ses pulsions le pousse à extérioriser la part de féminité qui est en lui, Taïbot se travestit et devient tantôt vahiné tantôt esthéticienne.

Parfait représentant de l'étudiant basique, aimant boire, glander, sécher, adepte des cours photocopiés, finissant son exposé le jour même, terminant sa conclusion 2 minutes avant de passer, réviser ses partiels à la dernière minute voir la veille, un étudiant tout se qu'il y a de plus banal en somme. Ce drôle de personnage est votre serviteur. Il fallait bien que je teste l'attaque gratuite sur ma personne; comme ça c'est fait je suis tranquille. Et puis on n'est jamais mieux servi que par soi-même. Désolé pour mes fans (je pense surtout à ma mère), ça casse le mythe. Je vous donne donc rendez vous le mois prochain pour une nouvelle attaque remplie de révélations et d'infos croustillantes. A bientôt dans l'ESQYV.



Nouvelle...

Il pleurait. C'est ainsi que ses émotions transpiraient à ce moment là; il laissait échapper quelques morceaux de lui même, des bouts de son âme qui venaient choir puis mourir à ses pieds. Emporté dans une spirale infinie, remuant tout ce qu'il contenait et conservait en lui,.....Simple moment d'exaltation ultime, ultime renonciation aussi, renoncer à affronter son ego, se sortir de ce manège de vanités pour se laisser submerger, se voir réduire à l'état d'un petit rien du tout; c'est ce qu'il appréciait par dessus tout. Quelques simples pressions sur les touches pour en extirper toute la profondeur de ses pensées et les reverser aux esprits se laissant aller à imaginer et à concrétiser sa musique. C'était ce qu'il aimait par dessus tout. Cette passion fusionnelle il la vivait au jour le jour, c'est dans cette optique qu'il montait sur cette scène: un simple micro vissé sur son pied, une lumière bleutée venant baigner son corps, chaude et oppressante, aveuglante; il ne s'en remettait qu'à ses oreilles pour déceler la présence ou non d'un public massé sur les chaises en bois du petit bar

miteux dans lequel il avait choisi de partager sa démarche. Une odeur de poussière, de sciure de bois, d'alcools, de fumée,....

Et lui, contrastant de bien des façons avec cet univers si bien que dès le premier coup d'oeil, n'importe quel client aurait pu se demander pourquoi cet homme se perdait lui-même dans cet endroit: il se présentait sur scène, toujours vêtu de sa chemise blanche repassée et boutonnée avec application, un pantalon noir dévoilant à ses pieds une paire de chaussures noires vernies avec passion, éclatantes; reflet de son instrument qui brillait de mille feux si bien que l'homme semblait s'effacer derrière le saxophone. Il contrastait aussi par son attitude: dans le brouhaha ambiant ne laissant que peu de place aux improvisations lyriques, il n'adressait la parole à personne. Il arrivait à l'heure pour sa prestation, offrait son art aux clients sans scrupules n'accordant qu'une oreille distraite; se refusant à recevoir cette âme mise à nue. Une fois ceci terminé, il fermait les yeux et adressait un simple « merci » à l'assistance. A peine si elle s'apercevait de son départ. Ce simple mot représentait tout ce qu'il désirait: simplement jouer.

Puis il descendait de scène, rassemblait ses affaires, rangeait délicatement son instrument dans son étui. A le regarder, le saxophone était la seule « personne » à laquelle

il semblait s'adresser, le félicitant à chaque fois et le remerciant de lui avoir permis encore une fois de s'exprimer. Jouer comme on remonte une nouvelle fois sur les planches; oublier tout le reste et recommencer. Il regagnait sa petite loge. Là, il s'asseyait sur la chaise rouillée qu'on voulait bien lui prêter, face à ce miroir largement ébréché. Enfermé dans cette pièce aux murs sales, d'un jaune ocre sali par le temps qui ne passe plus, il s'observait pendant de très longues minutes puis ne pouvait réfréner des larmes qui venaient choir sur la petite table posée devant lui; s'essuyant rapidement les joues d'un revers de manche, le dernier acte qu'il accomplissait avant de se lever de la chaise était de sourire à ce visage qu'il voyait dans ce bout de miroir.

Ceci fait, aussi silencieusement qu'il était arrivé, avec autant d'humilité, avec autant de discrétion qu'une ombre se répercutant sur un mur, il quittait les coulisses par la porte de derrière. Bien souvent, le froid venant le sortir de sa torpeur, il remontait le col de sa veste jusqu'à son visage et, d'un pas léger et posé, s'engouffrait dans une ruelle annexe, baigné par les fumées s'échappant des bars du coin; se fondant dans la nuit et prêtant son enveloppe charnelle à la danse des ombres grimant sur les murs lézardés de cette petite ruelle au milieu de nul part.



- Association 1901 REFLEX' -
Créée en Novembre 2003

Ont participé à ce journal:
-Dessins de Jean Turner
-Guilhem pour la tribune des élus

Copyright REFLEX, premier février 2006
[Http://associationreflex.free.fr/](http://associationreflex.free.fr/)
Merci à la reprographie de l'UVSQ.
L'ESQYV n'est pas imprimé sur papier recyclé